

Le Perroquet

I

— Non d'un chien ! dit le sergent, je finirai par mettre la main dessus !

Depuis cinq ou six jours, régulièrement, tous les matins le sergent retrouvait devant la porte quelque chose qu'il était obligé d'enlever au bout d'une pelle. D'où son exclamation indignée.

II

Ce matin là, à force de guetter de sa fenêtre, le sergent aperçut à la place habituelle, un soldat accroupi. Le jour se levait à peine.

Le sergent n'eut pas le moindre doute, d'autant mieux qu'ayant fait involontairement du bruit dans sa baraque de planches très sonore, en se vêtant à la hâte, il vit l'homme faire des mouvements bizarres, comme s'il se rajustait précipitamment, dans la crainte d'être surpris.

Il s'élança dehors :

— Ah ! saligaud ! je savais bien que je te pincerais !

Mais tout à coup il s'arrêta, intrigué :

L'homme ne bougeait pas. Il était à quatre pattes dans l'herbe, maintenant des deux mains son képi posé sur le sol, avec un air très sérieux.

— Qu'est-ce que vous faites là demandez-vous le sergent.

Le soldat lève la tête, puis finit par répondre :

— Sergent, c'est un perroquet !

— Un perroquet ?

— Bien oui ! sergent, un moineau vert qu'a des plumes rouges ! il volait comme ça dans le camp. Alors moi je me dis : Toi, mon bonhomme tu t'as ensauvé, si je te pince on m'donnera ben quelques ronds, d'quoi boire un coup !

Après un moment il ajouta :

— Parce que, voyez vous, sergent, ces bêtes-là, c'est qu'à des riches.

Le sergent avait oublié le motif de sa sortie, toute sa curiosité subitement éveillée.

— Faites voir ? demanda-t-il.

— Minute ! fit l'homme. Y s'ensauverait !

— Eh bien ! prenez-le !

— Ben oui ! sergent. J'attends Picou, vous savez ben, Picou de la 4e du 3e ? On l'a pris à nous deux. Pour lors j'y ai dit : "Va donc à la cantine, tu demanderas une cage." Vous comprenez, sergent, faut pas l'abîmer ! C'est qu'c'est futé ces grodins-là !

Le sergent s'assit à terre, attendant la cage et tous deux restèrent silencieux, couvant des yeux le képi.

Au bout d'un moment, l'homme commença à s'impatienter ; il grogna après cet imbécille de Picou, qui ne revenait pas.

— J'aurais eu plus tôt fait d'y aller moi-même ! C't'animal là, y a pas plus bête que lui !

Il haussait les épaules furieusement, puis il insinua :

— Si je savais que vous le laisseriez pas ensauver !...



SIMPLE MALENTENDU

LE NÈGRE. — Voyons, Mossu, rappelez vous : Ze vous ai demandé comment ze devais me mettre pour venir à cette soirée et vous m'avez dit : En noir tout simplement.

Le sergent, de plus intéressé, saisit l'occasion avec empressement, offrit ses services :

— C'est ça, courez vite ! Je vais le tenir.

— Ah ben, sergent, c'est pas d'refus ! Mais l'lachez pas au moins !

— Non ! non ! Dépêchez-vous !

III

Dix minutes s'étaient écoulées ; la cage n'arrivait toujours pas. Autour du sergent accroupi, contenant religieusement le képi de ses deux mains, un cercle s'était formé, une vingtaine d'hommes dont les yeux flambaient de curiosité dans l'attente de ce perroquet vert avec des plumes rouges.

— P'tête ben qu'à n'a point de cage la cantinière ? hasarda quelqu'un.

— Dites donc, sergent, reprit un autre, parait qu'ça cause, les perroquets, P'tête ben que c'ti-là y pourrait dire d'où qui vient, des fois ? Si on y demandait ?

Le sergent se pencha sur le képi :

— Bonjour, Coco ! As-tu déjeuné ?

Le cercle se resserra ; il se fit un grand silence ; mais le perroquet ne répondit pas. Le sergent paraissait vexé. Il grogna :

— Il doit pourtant s'appeler Coco. Tous les perroquets s'appellent Coco ! Ça, c'est connu !

Il répéta sa question, posa l'oreille contre le képi ; mais presque aussitôt, relevant la tête avec une grimace :

— Bon Dieu ! c' que vous puez des pieds, vous autres ! N'ou v'la une odeur ! Reculez-vous donc !

Un nouveau, qui se renseignait,

émit des doutes : C'était p'tête ben une pie son perroquet !

Le sergent se fâcha tout rouge :

De quoi ? une pie ! Puisqu'on lui disait un perroquet vert, encore avec des plumes rouges ! Et qui parlait même. Et qui s'appelait Coco ! Avait-on jamais vu un blanc-bec comme ça ?

Mais l'homme ne se démonta pas. Il se contenta de se gratter la tête, gardant son air mélangé :

— Tout de même, dit-il, je voudrais ben le voir !

— En allant doucement, murmura un autre, y s'auverait pas !

Le sergent était furieusement tenté. Le soleil montait, les brumes flottants au flanc des bois se fondaient, ne laissant sur la plaine que le scintillement des gouttes de rosée ; le camp, maintenant éveillé, s'emplissait d'une rumeur ; l'heure de l'exercice approchait. Il s'informa, la tête tournée dans la direction de la cantine :

— Y vient pas, Picou ?

— Non, sergent !

Alors il se décida. Le cercle eut une poussée vers lui, un grand silence se fit :

— Attention, vous autres.

— Ayez pas peur, sergent.

La main gauche prête, il commença à s'avancer les doigts de la main droite sous le képi, prudemment, avec une crainte d'être mordu.

— Coco, faisait-il en même temps, viens mon coco.

Tout à coup, le sergent eut une hésitation ; ses doigts sous le képi paraissaient rencontrer une chose qu'il

ne s'expliquait pas très bien ; il avait l'air surpris, presque inquiet, les yeux fixés, dans une tension visible de toute sa pensée.

— Y mord-t'y demanda-t-on.

— Ah ! le cochon ! s'écria enfin le sergent.

D'un geste brusque, il avait fait sauter en l'air le képi. Alors une explosion de rires formidable monta, qui fit se retourner des soldats jusqu'à l'extrémité du camp. Les hommes s'étranglaient, se tenaient les côtés, se culbutaient dans l'herbe, les jambes en l'air, comme des épileptiques.

— Ah ! sergent ! dit enfin l'un d'eux, vous l'aviez bien dit qu'vous mettriez la main dessus.

Les élèves du collège de X... sont à l'étude. Il fait très froid, chacun souflette dans ses doigts.

— Ah ! s'écrie un élève en contemplant, d'un air piteux, la cheminée qui ne demande qu'à marcher, si seulement on avait une bûche !

— Ce serait le principal, fait innocemment le pion, au milieu d'une hilarité générale.

LES MYSTÈRES DE MONTREAL

PAR

HECTOR BERTHELOT.

C'est le seul roman canadien réellement comique qui ait été publié. Toutes les scènes se passent à Montréal et dans les environs. Tous les personnages sont des types de la vie réelle, tels que l'on en rencontre tous les jours.

L'auteur a déployé dans ces pages une verve inimitable et chaque chapitre est une scène de mœurs canadienne comme on n'en trouve nulle part ailleurs.

Cléophas, Virginie et leurs compagnons sont des types de Canadiens supérieurement réussis et il est impossible de ne pas se tenir les côtes en lisant les exploits de cette bande qui se livre à des sarabandes effrénées.

Les Mystères de Montréal forment un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, et chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.
La douzaine : 85 cts.
Par la malle : 11 cts.
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts, à l'adresse suivante :

LE CANARD, Montréal, Canada.